# L'OUVERTURE TOXIQUE

LES ÉDITIONS DU POUVOIR TOXIQUE

# Abstract :

## L'ouverture toxique

À l'ère du numérique et de la surinformation, les connaissances et l'actualité n'ont jamais été aussi accessibles, certains prônent alors une jeunesse plus **ouverte** et **engagée** que jamais. Ces valeurs deviennent ainsi un critère chez les jeunes femmes dans leur recherche d'un compagnon. C'est pourquoi on observe l'entrée en scène des *performatives males* : ces personnes peuvent être définies comme des hommes prétendant être ouverts, engagés et **déconstruits**, ne s'en cachant pas et, au contraire, le montrant.

C'est dans ce contexte que cet essai *L'ouverture toxique* prend forme, il naît d'une volonté de critiquer un système où la nature avide de l'être humain en vient à profiter de tout ce qu'il peut, en instrumentalisant même les mouvements militants qui les critiquent. Ce travail s'inspire des œuvres de Virginie Despentes et de Mona Chollet, tant dans l'accessibilité du texte que dans le contenu à travers des œuvres telles que *Réinventer l'amour* et *Chez soi*.

Mots-clefs :

Performative Male, Engagement, Domination Masculine, Critère de séduction

# Prototype :

Le capitalisme tue. Lentement, méthodiquement, cruellement. Marx l'avait vu il y a plus d'un siècle. Pourtant, il n'avait encore rien vu. Et, s'il venait à revenir aujourd'hui d'entre les morts, il souhaiterait bien probablement y retourner. À son époque son idée n'était pourtant pas mauvaise, critiquant les riches pour leur mise en esclavage de la classe ouvrières : les prolétaires. Cependant, cette critique parait désormais simpliste et peut être largement élargie puisque, de nos jours, cet immonde capitalisme a trouvé bon nombre de nouvelles armes avec lesquels chasser ses proies.

Ce qui en fait un système si exécrable c'est cette soif insatiable de domination. Le capitalisme c'est cette dynamique répugnante qui rythme nos vies bien malgré certains, dans l'ignorance des autres et au profit de quelques petits rapaces en col blanc. C'est ce qui construit injustement la société dans laquelle nous vivons et qui nous conditionne finalement tous. Comme Albert Einstein l'écrivait dans *Why Socialism ?* son article publié par *Monthly Review* : « L'anarchie économique de la société capitaliste, telle qu'elle existe aujourd'hui, est, à mon avis, la source réelle du mal**.** ». La réelle source du mal car elle nous rend tous dépendants, en tant qu'humains, dans notre nutrition, notre manière de penser ou encore de vivre, à la drogue qu'est devenue l'argent. Regardez autour de vous, y-a-t-il une chose sur cette terre que l'argent n'achète pas ? L'argent-roi est une excuse surpuissante, au nom de laquelle, certains s'autorisent n'importe quel crime. S'il y a de l'argent à se faire, qu'importe s'il faut tuer, torturer, réduire en esclavage ou faire preuve de la plus grande cruauté.

Pour expliquer ce phénomène, il faut revenir dans le temps avec Rousseau qui défendit l'idée d'un être humain naturellement bon et d'une société qui le pervertit là où certains prennent le contre-pied déclarant que l'homme est par nature mauvais. Pourtant, observez seulement le pouvoir qu'a l'argent et l'influence qu'il a sur l'espèce humaine. Il faut bien admettre que ce dernier a corrompu son créateur, prenant en otage les rapports sociaux qui ne sont plus dictés que par le profit individuel et donc que Rousseau avait raison. Là où il était pour autant quelque peu candide, c'est sur la

difficulté qu'a l'humain à voir un semblable souffrir puisqu'il faut croire que certains ne sont nullement affectés par la détresse et le mal de leurs semblables. Encore faudrait-il considérer les autres humains comme tel. C'est comme cela que nous nous retrouvons alors tous, à des niveaux bien différents, esclaves de ces estomacs sans fond. Nous en tant qu'Européens bien lotis, le peuple pakistanais, vénézuélien, Ouïghour, les pays d'Afrique, les animaux et même la plus grande minorité au monde : la gent féminine. Enfin, minorité ; pas factuellement puisqu'elles représentent plus de la moitié de la population, mais au sens social puisque malgré cela, les hommes ont réussi à nous les faire injustement qualifier ainsi. On rappellera qu'une minorité est définie par « un groupe englobé dans une collectivité plus grande ». Ironique.

Illustrons cela, et, ce ne sera pas bien difficile tant les exemples sont nombreux. 40 000 enfants congolais travaillant dans des mines de cobalt pour un salaire de misère et dans des conditions inhumaines et dangereuses tout cela pour fabriquer les pelletées de nouveaux téléphones qui sortent chaque année. 80 000 Ouighour.e.s déportés de force dans des usines de fast fashion car il faut bien les fabriquer, ces milliers d'articles ajoutés au catalogue de Shein chaque jour ou bien les différentes collections des grands vendeurs de vêtements. Parmi les 3,2 millions d'animaux tués chaque jour, 8 sur 10 proviennent d'élevages intensifs, passant leurs vies sans accès à la lumière du jour ; et tout cela pour en sortir 1,75 fois son poids en nourriture ; soit, pour en faire de la viande transformée de manière grotesque la plupart du temps. Ainsi, on dit qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Alors ne faisons pas d'omelettes.

Enfin, le dernier fléau que nous illustrerons, le patriarcat. Au-delà des inégalités salariales basées uniquement sur le genre, le patriarcat est polymorphe et ne sait que trop bien quelles formes prendre pour réduire à tout prix la valeur de la femme en société. Une femme sur deux déclare avoir déjà subi une agression ou du harcèlement sexuel, 86% des femmes ont déjà subits le harcèlement de rue et 82% des femmes déclarent avoir déjà subi des stéréotypes de genre à l'école pouvant influer leur orientation ; à répéter une construction sociale. Autant de formes que le patriarcat peut prendre. Et malgré toutes ces formes déjà ignoblement injustes, nous pouvons encore noter l'arrivée tragique du dernier avatar du capitalisme au service du patriarcat : le *performative male* ce phénomène reprenant les caractéristiques des deux fléaux de

notre société. Ce même clown dont nous aurons l’occasion de parler dans le prochain chapitre.